



La Gazette Conviviale

Quand la solidarité s'écrit au présent

Bien plus qu'une épicerie sociale, un véritable lieu de vie

Au fil de ce numéro : des portraits, des rencontres et des nouvelles d'un lieu où l'on vient faire ses courses — et où l'on reste pour le lien.

L'ÉDITO

PAR WIVINE MAYAYA

Au fil des pages de ce numéro, vous découvrirez bien plus qu'une simple épicerie sociale. Vous rencontrerez Robert, dont la présence fidèle fait souvent dire qu'il est l'un des ciments de l'ECW, et Anne G, qui met volontiers sa « Didine » au service de l'association.

Vous découvrirez surtout le parcours bouleversant de Rose, témoin malgré elle de l'un des épisodes les plus tragiques du Brabant, mais avant tout une femme qui, malgré les épreuves, n'a jamais cessé d'avancer.

Vous ferez aussi connaissance avec le comité de rédaction de la Gazette, car chacun a accepté de se présenter avec simplicité : un visage, une histoire et, parfois, un sourire derrière le prénom.

Vous y trouverez également nos activités —

fêtes des mères, fêtes des pères — nos projets culturels, notre partenariat avec le Centre culturel de Waterloo, ainsi que notre pôle théâtre à travers le projet *Toi, Moi, Nous*.

À travers ces rencontres et ces initiatives, une évidence s'impose : l'ECW est avant tout un lieu de vie. Un lieu où bénévoles, bénéficiaires, partenaires et sympathisants se croisent, échangent, s'entraident et construisent ensemble quelque chose qui dépasse le cadre d'une aide alimentaire.

Car derrière chaque activité, chaque projet et chaque sourire se cache une même conviction : les liens humains restent notre plus belle richesse.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Wivine

Les liens humains restent notre plus belle richesse.

DANS CE NUMÉRO

Rose, une vie qui ressemble à un roman 02

Robert & Anne, piliers discrets 07

Toi, Moi, Nous & le théâtre 08

Les bonnes idées de cuisine 12

L'épicerie, un lieu de vie 17

Le comité de rédaction 18

Le potager a trouvé sa terre 20

Paroles de vie, voix de sagesse

Rose

« Dans ma vie, je n'ai jamais eu le choix. Il fallait avancer. »

Lorsqu'on rencontre Rose aujourd'hui, on découvre une dame au regard vif, entourée de ses chiens, de ses chats et des nombreux appels de ses enfants et petits-enfants. Rien ne laisse deviner, au premier abord, l'incroyable parcours qui a été le sien. Et pourtant, sa vie ressemble à un roman.

■ DE LA FRANCE À LA BELGIQUE

Née en France, Rose arrive en Belgique à Tournai après le décès de sa maman, qui était musicienne. Elle a alors environ dix-sept ou dix-huit ans. « Quand je suis arrivée, je trouvais que les Belges parlaient mal le français », raconte-t-elle encore aujourd'hui en riant.

■ LA 2CV ET LES ENFANTS « VOLÉS »

La jeune femme construit sa vie, se marie et devient maman de deux enfants, un garçon et une fille. Mais ce mariage est difficile. Son mari est violent. Elle est partie après avoir longtemps réfléchi. Il a gardé les enfants. Puis un jour, celui-ci décide de placer les deux enfants en internat. Lorsqu'elle l'apprend, Rose est anéantie. Comme elle n'est pas femme à rester les bras croisés, elle monte dans sa petite 2CV et se rend à l'internat. Elle profite du fait que ses enfants portent

son nom. Elle les récupère et repart avec eux. « Je les ai volés », dit-elle aujourd'hui avec un sourire malicieux. C'est ainsi qu'elle recommence sa vie avec ses deux enfants.

■ L'HOMME LE PLUS BEAU DU MARCHÉ

Quelques années plus tard, à Bruxelles, elle rencontre celui qui deviendra son second mari. Il est yougoslave. Sérieux, travailleur, serviable, très économe et surtout d'une beauté remarquable. Lorsqu'ils se lancent dans le commerce d'antiquités, Rose raconte qu'elle partait régulièrement chiner sur les autres étals et laissait alors son mari surveiller leur stand. De loin, elle le surveillait et voyait des dames qui tournaient autour de lui tellement il était beau. Dès qu'elle revenait au stand, la conversation battait son plein et elle s'empressait de dire : « Ne vous inquiétez pas, je suis sa sœur. » La dame continuait alors à parler à son mari et Rose entendait tout. Dès que la dame tournait le dos, elle taquinait et riait avec son mari. Son mari connaissait son jeu. Elle en parle avec un air de malice : « Je ne suis pourtant pas jalouse, voyez-vous ! » Car Rose vouvoie tout le monde. Elle ne sait pas tutoyer. Cette petite comédie la fait encore beaucoup rire aujourd'hui.



Rose, aujourd'hui, entourée de ses chiens et de ses chats.



« Ne vous inquiétez pas, je suis sa sœur. »

■ LE VARDAR, RESTAURANT SLAVE DE CHARLEROI

Après cet épisode, ils ouvrent ensemble à Charleroi un restaurant de spécialités slaves, « Le Vardar ». L'établissement est fréquenté notamment par des avocats et des membres du barreau. Les affaires fonctionnent bien. La famille s'agrandit. Une fille d'abord. Ensuite des jumeaux : une fille et un garçon. Rose est désormais maman de cinq enfants : trois filles et deux garçons.

■ LE TÉLÉGRAMME

Mais la vie leur réserve une terrible épreuve. Les jumeaux naissent prématurément et doivent rester à l'hôpital. Chaque jour, Rose leur rend visite. Un soir, à peine rentrée à la maison, un télégramme arrive. Sa petite fille est décédée. On lui explique qu'en voulant la nourrir, on lui a perforé l'estomac. « L'erreur est humaine », lui dit-on. Cette phrase restera gravée dans sa mémoire pour toujours. Terrifiée à l'idée de perdre également son fils, le jumeau survivant, elle signe immédiatement une décharge pour le sortir de l'hôpital. Elle veut l'avoir près d'elle. Elle veut pouvoir le surveiller. Sa maman vient vivre quelque temps à ses côtés pour l'aider. Le petit garçon souffre alors de la coqueluche. À chaque quinte de toux, Rose est persuadée qu'il va mourir lui aussi. Elle passe ses journées et ses nuits à le surveiller. Chaque respiration la rassure. Chaque toux la terrorise. Malgré cette douleur, la vie continue.

■ LE SERPENT AU PLAFOND ET LA BELLE-MÈRE

Chaque année, la famille part en vacances dans le village natal de son mari, en Yougoslavie. Le confort y est rudimentaire. Il n'y a pas d'eau courante. Il faut aller chercher l'eau à la fontaine. On dort sur un matelas de paille et dans le plafond vit un immense serpent qui se déplace au-dessus de leurs têtes sans jamais descendre. Rose en avait une peur bleue. Comme si cela ne suffisait pas, sa belle-mère entre régulièrement dans leur chambre pour regarder son fils dormir. Pourtant, malgré le serpent et la belle-mère omniprésente, Rose garde de ces séjours un souvenir merveilleux. « J'étais reçue comme une reine », se souvient-elle.

■ LE JOUR OÙ TOUT A BASCULÉ

Ce 27 septembre, un nouveau drame s'apprête à bousculer la vie de Rose. La famille est invitée à dîner chez des amis yougoslaves. Avant de s'y rendre, ils s'arrêtent dans un magasin afin d'acheter un cadeau à leurs hôtes. Son mari lui demande d'aller chercher une bouteille de slivovitz, une liqueur traditionnelle de son pays. Pendant qu'elle fait les

courses avec sa fille, son mari reste dans la camionnette avec leur plus jeune fils. Quelques instants plus tard, plusieurs détonations retentissent. Rose pense d'abord à des pétards. Puis elle sort du magasin. Et sa vie bascule. Elle découvre un véritable carnage. Des ambulances. Des cris. Du sang. Son regard se pose sur un jeune homme vêtu de blanc, car il revenait d'un job étudiant en cuisine, allongé au sol. Elle ne le reconnaît même pas immédiatement. C'est son fils. Il a été touché avec son père et est descendu du véhicule parce qu'il avait très mal. Quelques mètres plus loin, son mari a été mortellement touché dans la camionnette. Rose a quarante-quatre ans. En quelques secondes, tout s'effondre.

■ LE DOCTEUR WYNEN

Un inconnu lui propose de la conduire à l'hôpital. Elle hésite. Puis accepte. Cette nuit-là, le docteur Wynen reste à ses côtés. Rose n'oubliera jamais sa gentillesse. Mais ce que Rose réalise aujourd'hui encore avec émotion, c'est qu'il s'agit du même enfant. Le petit garçon qu'elle avait arraché à l'hôpital après la mort de sa sœur jumelle. Le bébé qu'elle avait surveillé jour et nuit lorsqu'il souffrait de la coqueluche. Celui dont elle écoutait chaque respiration avec angoisse, craignant qu'elle ne soit la dernière. Des années plus tard, c'est encore lui qu'elle retrouve entre la vie et la mort. Comme si le destin s'acharnait sur cet enfant depuis sa naissance. Une première fois, elle avait signé une décharge pour le sauver après la mort de sa sœur jumelle. Une deuxième fois, elle signe une décharge pour le même fils après l'attentat qui a coûté la vie à son père. « Je ne pouvais pas le laisser là-bas », dit-elle simplement. Cette fois encore, elle voulait pouvoir le voir respirer. Cette fois encore, elle voulait le garder près d'elle. Aujourd'hui, son fils vit avec un seul poumon, souvenir permanent de cette tragédie. Deux fois, elle a signé une décharge pour lui. Deux fois, elle l'a ramené à la maison. Deux fois, elle a refusé de le perdre.

Le jour des funérailles de son mari, une alerte à la bombe vient encore perturber une journée déjà douloureuse. La cérémonie est interrompue et la famille doit attendre près de deux heures avant de pouvoir se rendre au cimetière. Après l'enterrement, aucun responsable ni représentant officiel ne vient lui rendre visite. Ce n'est que quinze jours plus tard que la police se présente à son domicile. Blessée par cette longue absence, Rose refuse de les recevoir. « Quinze jours après, cela n'avait plus de sens », dit-elle encore aujourd'hui.

« Vous n'avez pas honte ? Mon mari vient d'être assassiné, mon fils est entre la vie et la mort et vous m'envoyez des contraventions ! »

■ LE CARACTÈRE DE ROSE

À cette époque, Rose passe ses journées entre la maison et l'hôpital pour accompagner son fils dans sa convalescence. Elle se gare là où elle trouve une place, sans toujours penser aux horodateurs ou aux zones réglementées. Les contraventions s'accumulent. Un jour, excédée, elle se rend au commissariat avec toute une pile de procès-verbaux. Face aux policiers, elle les déchire un à un.

Rose raconte aujourd'hui cette scène avec son franc-parler habituel. Une chose est certaine : après cette visite mémorable, elle n'a plus jamais reçu de rappel.

■ LA COMTESSE DE RIBAU COURT À SON SECOURS

Après ce drame, Waterloo se mobilise autour d'elle. La comtesse Brigitte de Ribaucourt arrive avec ses domestiques pour nettoyer la maison. Elle achète des vêtements pour les enfants. Rose garde un très bon souvenir de cette femme, revenue plusieurs fois lui rendre visite avec des présents. Les religieuses du Sacré-Cœur apportent régulièrement de la nourriture. Le CPAS lui accorde une aide financière.

■ LA MORT DE MANU, SA FILLE DU PREMIER MARIAGE

Un jour, alors qu'elle se rend au cimetière pour fleurir la tombe de sa maman, Rose reçoit un appel de la police. On lui demande de revenir immédiatement. Sa fille Manu, qui était mariée, vient d'être retrouvée morte dans son lit. Elle habitait au « Château Tremblant » à Waterloo. Rose a veillé sa fille pendant deux jours à son domicile, chaussée de Bruxelles 128. Aujourd'hui encore, personne ne sait ce qui s'est réellement passé. « On ne saura jamais ce qui est arrivé à ma fille », dit-elle avec tristesse. S'en est suivi la mort de son fils à la suite d'un cancer. Ainsi, les deux enfants issus de son premier mariage sont décédés.

■ UNE MAISON TOUJOURS PLEINE D'ENFANTS

Rose doit faire vivre une famille nombreuse. Au cours de sa vie, elle élèvera ou accueillera pas moins de onze enfants : ses deux enfants du premier mariage, les trois enfants survivants du second, deux garçons placés chez elle par

décision du juge, les deux filles de sa sœur assassinée par son mari et, plus tard, deux de ses petits-enfants qu'elle élèvera depuis leur naissance jusqu'à l'âge adulte car leur maman n'en voulait pas.

■ LA MAISON VENDUE, LE DÉPART POUR BRUXELLES

Pour rembourser les avances du CPAS, Rose vend sa maison de rêve. Elle s'installe ensuite à Braine-le-Château. Mais là encore, le sort s'acharne : un jour, le plancher de la maison s'effondre. Épuisée, sans moyens et sans énergie pour engager des procédures, elle décide de partir. Elle veut laisser les souvenirs derrière elle et part vivre à Bruxelles, avenue Montjoie. Elle traverse alors une profonde dépression. Mais elle continue malgré tout à travailler sur les marchés aux puces.

■ LE RETOUR À WATERLOO & UNE MÈRE SÉVÈRE MAIS JUSTE

Et puis elle revient vivre à Waterloo. Quant au dossier concernant son mari, elle n'a jamais voulu qu'il soit refermé. « Il ne méritait pas cela. » Lorsqu'on lui demande comment elle a trouvé la force de continuer, sa réponse est simple : « Dans ma vie, je n'ai jamais eu le choix. Il fallait s'occuper des enfants. Il fallait avancer. » Elle reconnaît avoir été une mère sévère. « Je n'étais pas méchante, mais j'étais sévère. » Quand les chambres étaient en désordre, elle annonçait calmement : « Je vous donne deux heures. » Et deux heures plus tard, tout était rangé.

■ LES ANIMAUX, LES APPELS ET L'AMOUR

Aujourd'hui, Rose vit depuis dix-huit ans dans une maison du CPAS. Elle partage son quotidien avec un bichon de dix-huit ans, un malinois et plusieurs chats — au départ un seul, puis les errants sont venus, et elle les nourrit tous. « J'aime beaucoup les animaux », dit-elle simplement. Une nouvelle inquiétude occupe cependant ses pensées : le CPAS estime désormais que sa maison est devenue trop grande pour elle. À son âge, trouver un logement n'est pas simple. Pourtant, Rose continue ses recherches, comme elle l'a toujours fait.

Et lorsqu'on lui demande ce qui fait son bonheur, sa réponse ne tarde pas : ses enfants, ses petits-enfants, les appels quotidiens. Une petite-fille vient chaque semaine donner un coup de loque. Un petit-fils l'appelle tous les matins sur le chemin du travail et reste au téléphone jusqu'à son arrivée ; c'est aussi lui qui lui prépare des repas qu'il dépose dans son

réfrigérateur. « Je n'aime pas faire la cuisine », avoue-t-elle en souriant. Les deux enfants du juge lui téléphonent aussi chaque semaine. Un autre, devenu fleuriste à Bruxelles, ne manque jamais de lui offrir un bouquet quand elle passe ; à côté de son magasin, il y a un café où ils vont souvent ensemble. Elle me fait alors un clin d'œil.



“

Après une vie de sacrifices, de responsabilités et de combats, Rose récolte aujourd'hui ce qu'elle a semé : l'amour. Sans doute la plus belle des récompenses.

Wivine

« *Dans ma vie, je n'ai jamais eu le choix. Il fallait s'occuper des enfants.*

Il fallait avancer. »

Je t'explique l'ECW...

« La dignité, c'est la base »

Depuis plus de dix ans, l'Espace Convivial de Waterloo aide des familles en difficulté.

Christian interroge Wivine sur la conviction qui guide tout : « la dignité, c'est la base ».

C.

Bonjour Wivine. Depuis plus de dix ans, l'Espace Convivial de Waterloo aide des familles en difficulté. Je t'y entends dire souvent que « la dignité, c'est la base ». Veux-tu bien nous expliquer ce que cela signifie ?

W.

Je t'explique ça avec une petite histoire. Un jour, une dame est arrivée à l'épicerie, elle était très stressée. Elle s'attendait à recevoir un colis préparé à l'avance. Quand nous lui avons expliqué qu'elle pouvait prendre un panier, parcourir les rayons et choisir elle-même ses produits, elle nous a regardés avec étonnement. À la fin de ses courses, elle est passée à la caisse comme dans n'importe quel magasin et nous a dit : « Cela faisait longtemps que je ne m'étais plus sentie comme tout le monde. »

C'est cela, la dignité ! À l'ECW, les personnes choisissent elles-mêmes leurs produits, selon leurs goûts, leurs habitudes et les besoins de leur famille. Elles ne reçoivent pas ce que quelqu'un d'autre a décidé pour elles.

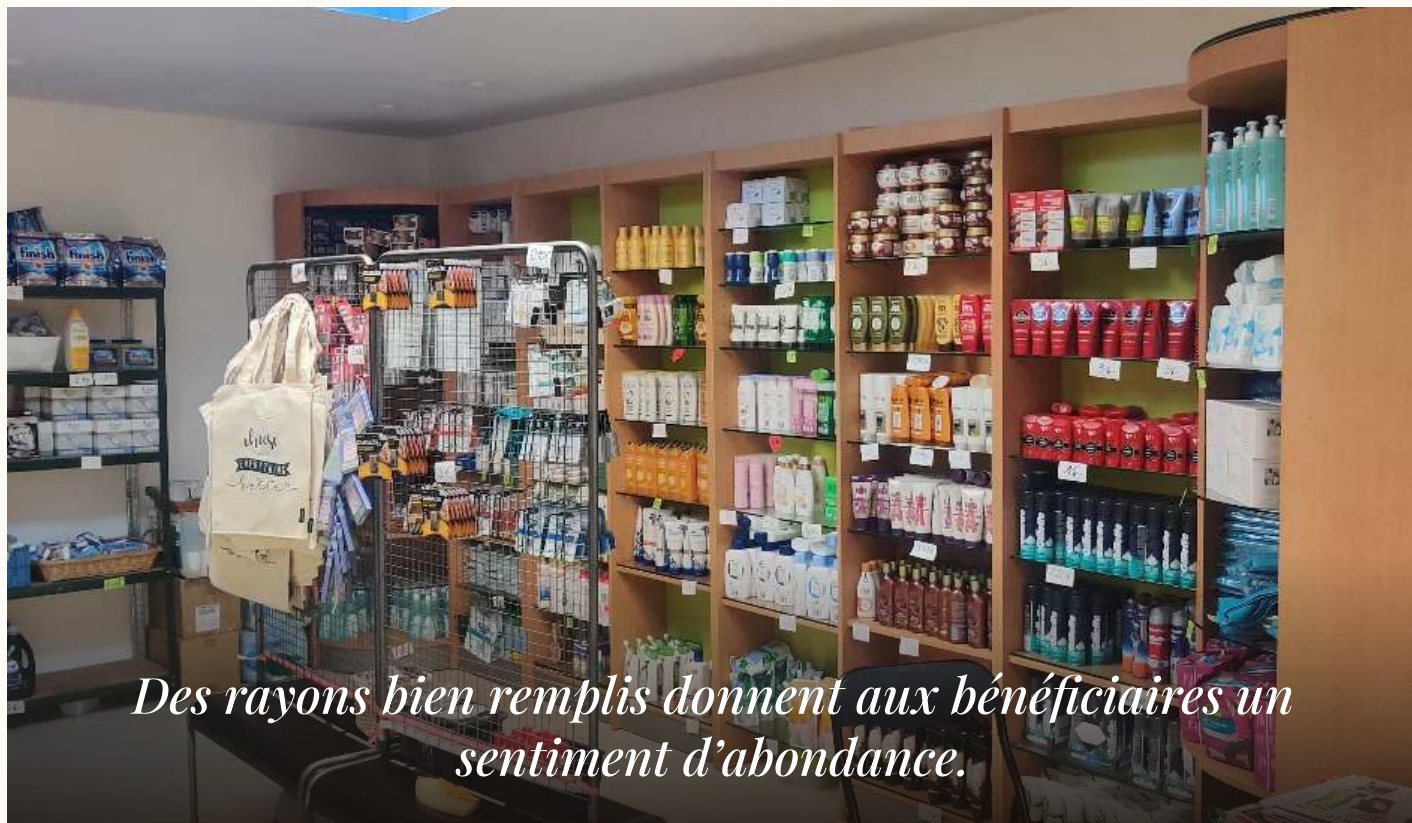
C.

Mais alors, explique-nous pourquoi demande-t-on aux bénéficiaires de payer pour leurs achats une « contribution solidaire » ? N'êtes-vous pas une épicerie sociale ?

W.

Ce choix est basé sur notre expérience. Au fil des années, nous avons constaté que les personnes prennent davantage soin de ce qu'elles acquièrent lorsqu'elles contribuent financièrement, même modestement. Notre objectif n'est pas de distribuer gratuitement « un peu n'importe quoi », mais de permettre à chacun d'accéder à des produits de qualité à prix réduit, dans un cadre respectueux de la dignité de tous.

Le fait de faire un achat permet aussi aux bénéficiaires de préserver leur sentiment d'autonomie et donc leur fierté. Cette façon de faire est conforme à l'Arrêté royal n° 59 du 18 mai 2020, relatif à la redistribution de denrées à des fins sociales et caritatives. Les recettes issues des contributions solidaires sont intégralement réinvesties dans le fonctionnement de l'association et dans l'accompagnement des familles.



Des rayons bien remplis donnent aux bénéficiaires un sentiment d'abondance.



« *Et si c'était moi qui me trouvais de l'autre côté ?* »

C.

Explique-nous une particularité que j'observe à l'ECW : on ne sait pas toujours faire la différence entre qui y est bénévole et qui est bénéficiaire.

W.

En effet. C'est parce que certains bénéficiaires deviennent bénévoles. Je pense à plusieurs personnes qui sont arrivées chez nous pour demander de l'aide et qui, quelques mois plus tard, ont fait le choix de s'impliquer dans l'épicerie. Elles se sont proposées pour être derrière les rayons, à l'accueil ou pour participer à l'organisation de nos activités. C'est une aide précieuse.

Mais au-delà de l'aide que ces personnes apportent, il y a une philosophie importante derrière ce choix. J'ai toujours souhaité que des bénéficiaires puissent également devenir bénévoles parce que cela change le regard porté sur les autres. Lorsqu'une personne a elle-même connu des difficultés, elle accueille souvent les autres avec davantage de compréhension, de respect et d'empathie. L'idée est simple : lorsqu'un bénévole-bénéficiaire range un rayon, accueille une famille ou prépare une commande, il se dit naturellement : «

Et si c'était moi qui me trouvais de l'autre côté ? » Cette question change tout.

Dans certaines structures, on peut avoir tendance à faire pour les personnes. À l'ECW, nous essayons plutôt de faire avec elles. Le bénévole qui a lui-même été bénéficiaire sait ce que représente le fait de franchir la porte d'une épicerie sociale, de demander de l'aide ou de traverser une période difficile. Cela crée un climat différent. Moins de jugement, plus de compréhension. Finalement, ces bénéficiaires-bénévoles nous rappellent une chose essentielle : aujourd'hui, on peut avoir besoin d'aide, demain, on peut être celui qui aide. Et les deux situations méritent le même respect.

C.

Merci Wivine ! Une prochaine fois, tu nous expliqueras encore l'ECW — par exemple à propos des activités comme le théâtre, l'informatique, le potager et cette Gazette conviviale où se mêlent bénéficiaires et bénévoles... dans la dignité que nous évoquions au début de cet entretien.

Christian et Wivine

Portrait d'un bénévole

Robert : entre famille, sport et générosité

« *Chez nous, c'est à peu près l'ONU.* »

Quand on lui demande ce qu'il aimerait mettre en valeur chez lui, Robert parle directement de sa famille. Quand il en parle, ses yeux s'illuminent immédiatement. Très fier de celle-ci, il explique que son épouse est Égyptienne et que tous deux sont entourés de différentes nationalités et cultures. Il parle d'abord de son fils, de sa belle-fille vietnamienne et de leur belle histoire d'amour qui s'est transformée en un magnifique mariage. Puis de ses deux beaux-frères, l'un russe, l'autre algérien, sans oublier la compagne indienne de son petit-fils.

Chez eux, les origines se rencontrent, les cultures dialoguent et les différences deviennent une richesse. Tous coexistent harmonieusement au sein d'une famille unie où le partage, le bonheur et l'amour ne sont pas de grands mots, mais une réalité du quotidien.

■ DES ANNÉES DÉDIÉES À L'HUMAIN

C'est tous les soirs, il y a près de 50 ans, en regardant les infos, que Robert se rend compte des inégalités qu'il y a dans le monde. Plutôt que de les regarder continuer à grandir, il veut ajouter sa goutte d'eau dans l'océan. Alors, c'est en parallèle à son travail qu'il décidera de lancer Sporidarités avec des amis. Sporidarités (sport et solidarité) était une asbl qui organisait des événements sportifs afin de récolter des fonds pour divers projets

humanitaires entre la Roumanie, le Vietnam, le Sénégal mais aussi Haïti. Malgré ces bonnes actions, autour de lui, on lui reprochait de ne pas aider les Belges en difficulté. C'est ainsi que lors d'une des assemblées générales de l'association, une bénévole invitera Wivine afin d'expliquer ce qu'est l'Espace Convivial et c'est ainsi que le lien s'est fait. Un lien qui n'a jamais été rompu depuis.

■ LA GÉNÉROSITÉ AUJOURD'HUI

Aujourd'hui retraité depuis une trentaine d'années, Robert s'occupe mais fait toujours autant preuve de solidarité. « Si tu demandes à ma femme, je ne suis jamais à la maison. » Parmi ses hobbies préférés, on peut compter son potager — dont les tomates font les difficiles à pousser — mais aussi le tennis, pour lequel il organise des tournois pour seniors, et le vélo, avec des défis plus fous les uns que les autres, comme traverser plusieurs pays en équipe.

Cela dit, Robert est toujours présent au sein de l'ECW en tant que trésorier. Avant tout bénévole à l'ECW, Robert admet adorer le côté social de son rôle, mais la bonne entente entre tous, les discussions diverses et les amis qu'il s'y est fait contribuent davantage à son épanouissement. Pour lui, qui veut aider peut, mais sourires, volonté et honnêteté feront toujours la différence.

Le fauteuil de Robert

À l'Espace Convivial de Waterloo, Robert occupe la fonction de trésorier. Mais réduire sa présence à un simple titre serait oublier l'essentiel. Dans le bureau de Wivine se trouve un fauteuil bien particulier. Tout le monde le connaît. Personne ne s'y installe. C'est « le fauteuil de Robert ». Il ne porte aucune plaque et n'apparaît sur aucun organigramme, mais chacun sait qu'il est son point d'ancrage. Une façon affectueuse de reconnaître sa fidélité, sa disponibilité et sa présence constante au sein de l'association.



« Qui veut aider peut. »

Toi, Moi, Nous

Quand la culture devient une étincelle

« **L'**art, c'est une petite étincelle. » Quand Christel prononce ces mots, sa voix se brise presque. Après plus d'une heure d'échange, de récits et de souvenirs, tout semble finalement revenir à cette image. Une étincelle capable de rallumer quelque chose chez celles et ceux qui pensaient l'avoir perdu.

À Waterloo, derrière l'image d'une commune aisée que beaucoup lui attribuent, existe une autre réalité. Une réalité plus discrète, souvent invisible. Celle de personnes isolées, fragilisées, précarisées ou simplement convaincues que certains lieux ne sont pas faits pour elles. C'est précisément là qu'est né le collectif Toi, Moi, Nous.

■ VOIR CE QUI NE SE VOIT PAS

Chargée de projet au Centre culturel de Waterloo, Christel

travaille dans le secteur socio-culturel depuis plus de vingt-cinq ans. Elle est passée par les maisons de jeunes, les centres d'expression et de créativité et l'enseignement ; le point commun entre tous ces lieux, elle a toujours gardé une conviction profonde : l'art est un besoin fondamental. L'idée du collectif est née lors d'une analyse menée par le Centre culturel dans le cadre de son dossier-programme. « On s'est rendu compte qu'il existait une précarité cachée à Waterloo. Une partie de la population qu'on ne voyait pas. » Plus encore, ces personnes ne franchissaient jamais les portes du Centre culturel. Non pas parce qu'elles n'en avaient pas envie, mais parce qu'elles avaient parfois l'impression que ce lieu n'était pas pour elles. « Le simple fait d'oser entrer dans ce grand bâtiment pouvait être un obstacle. » Alors, plutôt que d'attendre que le public vienne, l'équipe est allée à sa rencontre.



■ TISSER UNE TOILE

Les premiers pas se sont faits avec les associations du territoire et, parmi elles, on retrouve l'Espace Convivial de Waterloo et sa coordinatrice Wivine. Et petit à petit, des liens se sont créés. Christel utilise souvent l'image de la toile d'araignée, une métaphore que l'on retrouve dans toute l'histoire du projet. « On tisse une toile. Une personne vient, puis elle en amène une autre. Et puis encore une autre. » Mais pour que cette toile existe, il faut des personnes de confiance, des relais, des visages connus, des gens capables de dire : « Tu peux venir. Tu as ta place ici. » C'est précisément le rôle joué par les acteurs de terrain comme Wivine, devenue au fil du temps une figure incontournable du projet.

■ LA CULTURE N'EST PAS UN LUXE

Pour Christel, la question ne se pose même pas. « L'art est pour tout le monde. » Une affirmation simple, oui, mais qui demande un travail considérable. Car rendre la culture accessible ne consiste pas seulement à proposer des activités gratuites ou à tarif réduit. C'est aussi déconstruire l'idée que l'art serait réservé à une élite. « Tout le monde est légitime pour l'art et la culture. » L'art devient alors un langage alternatif, une manière de s'exprimer lorsque les mots manquent, une passerelle vers les autres. Un espace où les différences sociales s'effacent au profit d'une expérience commune. « Quand on regarde un spectacle ou qu'on participe à un atelier, on est tous ensemble. »

■ FAIRE LES CHOSES SÉRIEUSEMENT

Un élément revient régulièrement dans les témoignages : l'importance de la qualité. Ici, pas question de proposer des activités au rabais sous prétexte qu'elles s'adressent à des publics fragilisés. Les projets sont construits avec des professionnels reconnus : des artistes, des metteurs en scène, des intervenants spécialisés. « Tout le monde a droit à l'excellence. » Cette philosophie se retrouve notamment dans les collaborations menées avec la Chapelle Musicale Reine Élisabeth ou encore dans les ateliers théâtre développés avec des professionnels du secteur. Pour Christel, démocratiser la culture ne signifie pas diminuer ses exigences ; au contraire, cela signifie permettre à chacun d'accéder au meilleur.

■ UN PROJET QUI TRANSFORME

Lorsque Javier rejoint le Centre culturel comme stagiaire, puis comme animateur-coordonateur en éducation permanente, il découvre « Toi, Moi, Nous » et il est directement frappé par la dynamique du collectif et le nombre d'associations impliquées dans le projet. « Ce n'est pas quelque chose qu'on voit partout. » L'activité qui l'a le plus marqué reste l'atelier théâtre organisé l'année dernière. Au-delà du spectacle lui-même, c'est surtout l'après qui lui reste en mémoire : les discussions, les sourires, mais surtout l'émotion. « Quand je voyais les participants après le spectacle, je comprenais pourquoi on faisait tout ça. » Pour lui aussi, l'art devient un outil d'inclusion capable de créer du lien là où il n'existait plus.

■ DES LARMES SUR SCÈNE

Parmi les projets récents, un en particulier continue de résonner dans l'équipe de « Toi, Moi, Nous » : le workshop organisé en collaboration avec la Chapelle Musicale Reine Élisabeth. Ce projet semblait irréaliste et pourtant, grâce au lien et à la toile d'araignée, il est sorti de terre. Pendant plusieurs jours, des participants issus du collectif ont travaillé avec des artistes professionnels ; certains n'avaient jamais touché un piano, d'autres n'avaient jamais osé se produire devant un public. Mais à la fin du parcours, ils sont montés sur scène, devant une salle comble, devant un public habitué aux concerts de haut niveau. Et pourtant, « le public et les participants ont terminé en larmes ». Des larmes qui prouvent que la culture peut parfois accomplir ce qu'aucun discours ne parvient à faire.

■ L'ÉTINCELLE

« Ça leur redonne une petite force. Une petite étincelle. » Quand on demande à Christel ce qui la touche le plus dans son métier, elle ne parle ni de chiffres ni de fréquentation : elle nous parle directement de l'humain, des personnes qui reviennent et qui disent simplement « Merci. » Parce que les ateliers leur ont redonné confiance, leur ont permis une rencontre ou de sortir de l'isolement, parce qu'elles ont retrouvé une raison de se lever le matin. Et c'est peut-être cela, finalement, l'essence même de Toi, Moi, Nous : créer des espaces où chacun peut retrouver cette étincelle, la protéger, puis la partager. Et surtout rappeler que la culture n'est pas un privilège. C'est un droit, un droit qui appartient à tout le monde.

Ensemble pour agir

Le pôle Théâtre

Le Pôle Théâtre de l'ECW, développé en collaboration avec Toi, Moi, Nous, poursuit son aventure pour une année supplémentaire. Ouvert à tous les bénéficiaires qui souhaitent s'y essayer, il offre un espace d'expression, de rencontre et de création où chacun peut trouver sa place, quels que soient son expérience ou son parcours. L'objectif est simple : permettre à chacun de participer à un projet collectif et de se sentir pleinement impliqué dans une aventure humaine et artistique.

Pour la troisième année consécutive, Joëlle accompagne un groupe d'amateurs dans la découverte de l'art du théâtre. Formée à l'École Internationale de Théâtre et Mouvement, Joëlle développe une pédagogie ouverte à différentes formes d'expression : la danse, la voix, les arts martiaux, l'improvisation et le travail autour des textes. Sa démarche repose avant tout sur la création collective. L'objectif n'est pas seulement de monter un spectacle, mais de construire ensemble une aventure humaine et artistique. « Je fais jouer, inventer, créer et travailler ensemble », explique-t-elle.

Avec ce groupe composé principalement d'amateurs, elle constate que les participants se montrent souvent très ouverts et disponibles pour les propositions. Le principal défi réside davantage dans la régularité de la présence et

l'engagement sur la durée.

Avant même de parler de théâtre, Joëlle parle de dynamique de groupe. À travers différents jeux, chacun apprend à trouver sa place, à prendre confiance et à éprouver du plaisir dans le travail collectif. La bienveillance et l'écoute occupent une place centrale dans sa méthode. « L'un des éléments essentiels avant toute création collective est d'affiner l'écoute », souligne-t-elle.

Le travail commence donc par le chœur, où le groupe apprend à fonctionner ensemble. Viennent ensuite la création de tableaux vivants dans lesquels chacun trouve sa place, puis leur mise en mouvement. Ce n'est qu'après ces différentes étapes que les textes sont introduits.

Au fil des semaines, les participants découvrent qu'ils sont capables de créer ensemble quelque chose qu'aucun d'entre eux n'aurait pu réaliser seul. Plus qu'un atelier de théâtre, le Pôle Théâtre est une expérience collective qui favorise la confiance, l'expression de soi et le plaisir de créer ensemble. Chacun y apporte sa sensibilité, ses idées et son énergie, contribuant ainsi à faire vivre un projet où l'inclusion, le respect et la participation de tous occupent une place essentielle.



« Je fais jouer, inventer, créer et travailler ensemble. »

Recap du trimestre passé

Le trimestre passé fut rempli d'évènements, d'actions solidaires et d'activités culturelles. Bonne humeur, partage et bienveillance étaient au rendez-vous.

Mars

En mars, le Centre culturel a collaboré avec l'ECW afin de nous faire vivre une expérience unique au cœur de la Chapelle Musicale de Waterloo. Plusieurs activités ont eu lieu durant ces trois jours, comme jouer avec un baryton et des musiciens exceptionnels. Le tout orchestré par l'artiste Mark Withers et les musiciens de la Chapelle Musicale de Waterloo.

Avril

Bien connue de tous, début avril, a eu lieu la Fête du Chocolat : bonbons et chocolats à prix abordable étaient disponibles à l'épicerie.

Le mois d'avril a été particulièrement riche en activités à l'ECW. Il a notamment été marqué par la réunion annuelle des bénévoles, un moment important d'échange et de convivialité pour l'équipe. Une formation AFSCA a également été organisée autour de plusieurs thèmes essentiels : les températures de conservation, les dates de péremption, l'hygiène personnelle, l'hygiène des locaux ainsi que les informations relatives aux

allergènes. Enfin, plusieurs activités culturelles ont rythmé ce mois, notamment le concert de musique classique « Alors on danse » et le Voyage Pulsart, un magnifique événement auquel un petit groupe de bénéficiaires de l'ECW a eu la chance de participer.

Mai

Durant le mois de mai, les femmes ont été mises à l'honneur. D'abord avec la fête des mères, puis avec un atelier au Centre culturel à la fin du mois de mai. L'atelier Femmes roses a réuni des battantes du cancer du sein et des aidant·e·s proches de personnes atteintes de ce cancer afin de faire des arts plastiques.

Juin

Finalement, sous le soleil, le mois de juin a quant à lui fêté les pères, mais aussi un important arrivage de vêtements à l'ECW. Également appelé « Wivine Vuitton » par nos bénévoles, les dons de vêtements permettent de vêtir petits et grands. Tout le monde a pu y trouver son bonheur !



La Chapelle Musicale, avec Mark Withers.



« Wivine Vuitton » : l'arrivage de juin.

Les bonnes idées de cuisine

Recettes & partage

Quand je suis allée faire mes courses à l'ECW, j'ai découvert bien plus que des légumes de saison. En échangeant entre nous, chacun partage volontiers ses recettes, ses astuces et ses petits secrets de cuisine. Voici quelques idées qui m'ont été confiées.

■ LE FENOUIL

J'ai appris que le fenouil se déguste aussi bien cru que cuit. Finement émincé, il apporte une touche croquante et légèrement anisée aux salades d'été. Cuit au four avec un filet d'huile d'olive et quelques herbes, il devient tendre et parfumé. Certains aiment aussi l'ajouter à une soupe légère ou l'accompagner d'un poisson.

■ LA LAITUE

La laitue est indispensable pendant les journées chaudes. Plusieurs personnes préparent une grande salade avec des tomates, des concombres et une vinaigrette maison. D'autres l'utilisent comme base pour des wraps ou des sandwiches. Fraîche et légère, elle accompagne facilement

tous les repas d'été.

■ LE CHOU BLANC

Jean m'a conseillé de râper finement le chou blanc pour préparer une salade croquante avec des carottes et une sauce au yaourt. D'autres le préfèrent braisé à la poêle avec un peu d'oignon. Une recette simple, savoureuse et économique.

■ LE POIREAU

Même en été, le poireau trouve sa place dans la cuisine. Une personne m'a expliqué qu'elle le fait revenir doucement avec un peu de beurre avant de l'ajouter à une quiche. D'autres le préparent en fondue pour accompagner un poisson ou des pommes de terre.

■ LES CHAMPIGNONS

Les champignons sont parfaits dans une poêlée rapide avec de l'ail, du persil et un filet d'huile d'olive. Ils peuvent aussi être ajoutés dans une omelette ou une salade tiède. Simples à cuisiner, ils apportent beaucoup de saveur.

« J'aime ces moments d'échange. À l'épicerie sociale, on ne repart pas seulement avec un panier : on repart souvent aussi avec une nouvelle recette, une bonne idée... et l'envie de la partager à son tour. »

Grace



Les gestes simples de la rédac

Astuces de rat, budget de roi

Alerte chaleur

Quelques réflexes tout simples pour mieux supporter les fortes températures de l'été.

LES BONS RÉFLEXES

- Buvez de l'eau régulièrement, même sans soif.
- Évitez l'alcool et les boissons trop sucrées.
- Mangez léger : fruits, légumes, aliments riches en eau.
- Restez à l'ombre, limitez les efforts aux heures chaudes.
- Crème solaire — à renouveler régulièrement.

UN COUP DE SOLEIL LÉGER ?

- Rafrâchir la peau à l'eau fraîche.
- L'aloe vera apaise la sensation de brûlure.
- Le yaourt nature frais, un remède de grand-mère.

PENSEZ AUX PLUS FRAGILES

- Personnes âgées, jeunes enfants et bébés.
- Personnes malades ou isolées.
- Un appel, une visite : vérifiez qu'un proche s'hydrate, mange, et dispose d'un endroit frais.

NOS AMIS À QUATRE PATTES

- Eau fraîche à volonté, coin ombragé.
- Promenades aux heures les plus fraîches.
- Jamais seuls dans une voiture.

Important. Ces conseils sont de petites astuces de grand-mère partagées par la rédaction ; ils ne remplacent en aucun cas un avis médical. En cas de malaise, de forte fièvre, de confusion, de difficultés à respirer ou de perte de connaissance, consultez rapidement un médecin ou les services d'urgence.

Se déplacer pour moins cher

Le prix de l'essence ne cesse de grimper. Voici quelques astuces pour voyager tout en ménageant son porte-monnaie.

En voiture. Faites le plein aux heures fraîches (le carburant est plus dense), roulez à vitesse constante, allégez le coffre, levez le pied sur l'autoroute, vérifiez la pression des pneus et comparez les stations.

Le covoiturage. Entre voisins, collègues ou amis : moins de CO₂, une facture partagée et, souvent, un moment agréable à passer ensemble.

Les transports en commun. En Wallonie, les réseaux TEC (bus) et

SNCB (train) sont bien développés ; Waterloo a sa gare (vers Bruxelles et Charleroi) et de nombreux arrêts. Bénéficiaires de l'ECW : des tarifs SNCB avantageux existent — renseignez-vous à l'accueil. Étudiants : abonnement TEC + STIB à 12 €/an chacun.

La mobilité douce. Quand le temps et la santé le permettent, rien de tel que la marche ou le vélo. Des détails, en apparence — mais qui font la différence.

Le coin des bonnes adresses

Se vêtir à des prix abordables, près de chez vous.

Mains Tendues

Vêtements et objets utiles pour les familles en situation de précarité (asbl Michel Corin).

Adresse · Drève de l'Infante 27 C, 1410 Waterloo

Ouvert · mar.→sam., 10-12h & 13-16h

Dépôts · mar.→sam., 9-12h & 13h-15h30

L'ECW — « Wivine Vuitton »

Des vêtements gratuits pour petits et grands, au gré des arrivages et des dons.

Adresse · Rue de la Station 139A, 1410 Waterloo

Dépôts · le samedi, 18-20h

Distribution · le lundi, 13-16h — vêtements propres & en bon état

Une réforme anti-éducation ?

Zoom sur les récents événements dans l'enseignement

C'est au petit matin du 5 juin, vers 4 heures, après 14 heures de débat, qu'a été voté le décret-programme dédié à l'enseignement au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

■ UNE RÉFORME AUX CHANGEMENTS SIGNIFICATIFS

Après la mise en application de la première partie du décret-programme votée en décembre 2024 pour l'année scolaire 2025-2026, de nouveaux changements concernant l'enseignement primaire, secondaire et supérieur ont été votés ce 5 juin. Ceux-ci touchent autant les professeurs que leurs étudiants.

Un des changements marquants est l'augmentation de la charge horaire des enseignants du secondaire supérieur (4^e, 5^e, 6^e année), celle-ci passant de 20 à 22 heures de cours par semaine afin de combler la pénurie et de s'égaliser aux heures de leurs collègues du secondaire inférieur. Le problème ? Les enseignants ne seront pas payés plus. Cela, Valérie Glatigny, la ministre francophone de l'Éducation (MR), le justifie par le fait qu'il faille faire des économies budgétaires, l'enseignement représentant la plus grosse partie du budget du pays.

Parmi les autres changements se trouve la baisse du budget consacré aux repas et fournitures gratuites dans l'enseignement différencié, c'est-à-dire l'enseignement accueillant des publics précarisés. Ce budget, revu à la baisse, sera dorénavant intégré au budget-même des écoles. C'est-à-dire qu'elles devront s'organiser elles-mêmes entre les repas mais aussi le matériel dont aura besoin l'école (comme pour les logopèdes par exemple).

Un troisième changement concerne l'enseignement supérieur et plus précisément le minerval, c'est-à-dire les frais d'inscription. Avant, pour s'inscrire dans l'enseignement supérieur, le montant du minerval s'élevait à 835 €. Trois catégories d'étudiants existaient : les boursiers (ne payant pas de minerval et percevant une bourse d'études), les étudiants à condition modeste (ne bénéficiant pas de la bourse mais dépendant de quelqu'un dont la situation financière est fragile) et les non-boursiers (payant le minerval entièrement). À partir de la rentrée 2026-2027, les choses vont évoluer : le minerval augmentera à hauteur de 1194 € et les étudiants seront classés en 4 catégories, selon les revenus de leur ménage.



Les 3 catégories existantes sont conservées et une quatrième est ajoutée : les étudiants de condition intermédiaire. Ces modifications seraient mises en place afin d'assurer l'accessibilité aux études supérieures, selon la ministre de l'Enseignement supérieur Elisabeth Degryse (Les Engagés). On estime qu'environ 58 % des étudiants devront payer leur minerval au prix plein.

■ DES MOUVEMENTS PROTESTATAIRES ET UN VOTE REPOUSSÉ

L'annonce du vote de ce projet de décret-programme a déclenché des mécontentements autant auprès des professeurs, des étudiants que des parents. Depuis février, des mobilisations ont donc eu lieu. Dans le secondaire, des heures de cours n'ont pas été données afin de montrer le mécontentement, mais c'est surtout le mouvement Mars Attack ! qui est né. Ce mouvement réunit plus ou moins 330 écoles ou groupes d'enseignants réclamant le retrait du décret-programme.

Du côté de l'enseignement supérieur, ce sont aussi des manifestations et pétitions qui ont été organisées, autant par les étudiants eux-mêmes qu'avec l'aide de la FEF, Fédération des Étudiant-e-s Francophones. Ces mobilisations et la demande des partis de l'opposition (PS-PTB-Ecolo), avec des amendements déposés au Conseil d'État, ont eu pour conséquence de reporter le vote du décret-programme de deux semaines, initialement prévu pour le 27 mai.

■ UNE ÉNIÈME MOBILISATION RÉPRIMÉE PAR DES VIOLENCES POLICIÈRES

Ce vendredi 4 juin, veille du vote du décret-programme, étudiants, professeurs et acteurs de l'enseignement sont descendus une énième fois dans les rues. Ceux-ci se sont retrouvés face à une « disproportion de la réaction policière », selon La Ligue des droits humains (LDH). Gaz lacrymogènes, coups de matraque et autopompes ont été utilisés par la police sur les manifestants.

« Les enseignants et enseignantes ont dû former une chaîne humaine pour protéger leurs élèves », déplore la LDH. Quatorze arrestations judiciaires, dont huit personnes mineures, et une arrestation administrative ont été recensées par la police. Les protestations ont continué le 5 juin, à nouveau rythmées par des réactions policières à cran.



Depuis février, les mobilisations se succèdent.

Notre bénévole solaire

Anne & sa Didine

Place aux chroniques de Didine — une voiture qui a autant d'histoires à raconter que sa conductrice.

À l'ECW, il y a des bénévoles qu'on ne présente plus. Anne en fait partie. Toujours prête à donner un coup de main, elle est souvent accompagnée de sa célèbre Didine, une voiture qui a autant d'histoires à raconter que sa conductrice !

Entre petits exploits du quotidien, stationnements mémorables, caprices mécaniques et services rendus à droite à gauche, Anne nous partage avec humour quelques péripéties vécues avec sa fidèle compagne de route. Place aux chroniques de la Didine !

■ ENTRE LE « SPROUTCH », LA RÉSISTANCE ET UNE ORGANISATION PERFECTIBLE...

Est-il vraiment nécessaire de vous présenter Didine ? Si vous avez déjà aperçu une « baroudeuse » sur un emplacement hachuré devant l'épicerie, ou une silhouette immobile bloquant bêtement un bus devant un panneau temporaire d'interdiction, ne cherchez plus : c'est elle. Sa propriétaire est à ses affaires (à l'épicerie...), mais invariablement on la reconnaît et on m'envoie en urgence pour déplacer le monument et calmer le chauffeur de bus.

Avec Didine, on ne s'ennuie jamais, et mon coéquipier Loïc vous dira que ce n'est pas près de s'arrêter. Cette voiture a du tempérament : quand elle décide d'ouvrir sa portière (toujours la même) en plein milieu d'un rond-point (pas toujours le même) sous le nez de la police, j'enrage devant tant d'audace. Mais Loïc, tel un parrain protecteur, prend systématiquement la défense de sa « filleule » mécanique et de plastique... !

Il faut dire que Didine a le sens du service. Déjà à l'époque du potager collectif, elle ne rechignait pas à porter des seaux d'eau à ras bord. Aujourd'hui, elle fait partie du paysage social : Thomas, de chez Proxi,

sait que son hayon est ouvert par défaut (c'est un état de fait, presque une philosophie). Il peut y empiler des monticules de pains sans même demander. Avec Didine, on va à l'essentiel, pas de chichis, pas de politesses inutiles : on charge et on roule !

Didine a aussi son petit caractère. Elle n'a pas hésité à aller froter son pare-chocs contre un joli SUV au pare-buffle... en plastique. Résultat : une petite remontée de bretelles et 50 € à concéder la veille de Noël. Mais qu'est-ce qu'une faveur quand il s'agit de garder un « vrai cœur » dans ce bas monde ?

L'hiver, c'est une autre paire de manches. Quand Didine fait de la résistance et que les serrures sont gelées, on me conseille le fameux « sproutch » dégivrant, alors que tous les joints de toutes les portières font bloc pour me refuser l'entrée. On compatit, on n'imagine pas ce qu'endure un « presque ancêtre » sur nos routes. Heureusement, la relève arrive pour la tournée du soir !

Didine craint le désordre (si, si, elle le cache juste à... 1/2 bien...). Elle arrive encore à déclencher les fous rires de Loïc quand elle tente de camoufler son joyeux bazar intérieur sous un immense carton qui occupe tout l'habitacle.

Didine est aussi la gardienne de bien des secrets. On ne peut pas tout vous dire, mais il est facile, en la voyant passer, d'imaginer un petit service rendu ici ou là... (sourire).

Soyons honnêtes : avec elle, on n'est pas dans la Masterclass de la logistique, mais elle est le miroir de notre équipe : un peu bancale, incroyablement généreuse, bref... « un peu de nous tous ».

Anne, Loïc & Marie-Laure



« ...le miroir de notre équipe : un peu de nous tous. »

L'épicerie sociale

Un lieu de vie

*À l'épicerie sociale, on y vient pour faire ses courses.
Mais pas seulement. On y vient aussi pour discuter.*

En effet, à travers les denrées alimentaires, nous avons et nous partageons diverses conversations : prendre des nouvelles, partager des sourires, des inquiétudes, déposer un petit chagrin, des encouragements et parfois même avoir des éclats de rire.

Avec le temps, nous apprenons à nous connaître : nous nous réjouissons ensemble des heureux événements et nous nous soutenons dans les moments plus difficiles.

C'est sans doute cela qui fait de l'ECW bien plus qu'une épicerie : un véritable lieu de vie.

Car derrière chaque panier, il y a une histoire. Et derrière chaque histoire, il y a une personne qui compte.

Ces derniers temps, notre petite communauté a connu une naissance, deux décès, plusieurs hospitalisations, beaucoup de soucis de santé, mais aussi de belles marques de courage.

Nous avons une pensée particulière pour celui qui s'apprête à entrer à l'hôpital, pour celles et ceux qui en sortent et qui prennent malgré tout le temps de venir nous faire un petit coucou. Pour cette mamie qui s'apprête à quitter son appartement pour rejoindre un lieu où elle ne sera plus seule.

Nous partageons la douleur et nous restons présents auprès d'une bénéficiaire qui, malgré l'évidence du diagnostic vital médical donné de sa maman, traverse un moment presque inacceptable.



Derrière chaque panier, il y a une histoire. Et derrière chaque histoire, il y a une personne qui compte.

Qui fait la Gazette ?

Le comité de rédaction

Un visage, une histoire et parfois un sourire derrière chaque prénom — l'équipe se présente.



Wivine

Moi c'est Wivine, entourée d'une grande famille élargie, j'aime jardiner les fleurs, lire, découvrir de nouveaux endroits, aller au théâtre et surtout échanger. Car pour moi, le plaisir d'un bon livre est encore plus grand lorsqu'on peut en parler ensuite. Il en va de même pour une pièce de théâtre, un voyage, une simple promenade ou les bavardages passionnés qui les accompagnent. Curieuse de nature, je m'émerveille encore facilement. Et comme j'aime autant rire que réfléchir, je considère qu'une belle conversation est souvent le plus court chemin entre 2 personnes.



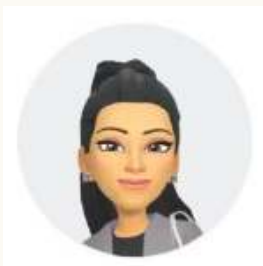
Marie-Laure

Je suis Marie-Laure, un pur produit de Waterloo où j'y vis et m'y épanouis depuis 24 ans. Actuellement étudiante en communication à l'IHECS, je rêve de devenir journaliste. J'adore lire et voyager. Je suis une grande amatrice de café avec qui j'entretiens une grande histoire d'amour : pas accro, je suis simplement très engagée dans la relation. Je suis également la rédactrice en chef de cette Gazette.



Alexiane

Mon nom est Alexiane et j'ai 18 ans. Étudiante en communication, j'aimerais plus tard devenir manageuse d'artistes ou attachée de presse. Pendant mon temps libre, j'adore crocheter, écouter de la musique, mais aussi apprendre des langues. *Nice to meet you !!*



Sandra

Je suis Sandra et voilà plus de 7 ans que je suis bénévole à l'Espace Convivial de Waterloo. C'est parce que je me lance volontiers dans des projets qui me font plaisir. Parce que j'aime créer du lien, notamment en faisant sourire et rire. Cela passe aussi par des moments partagés autour de frites ou de chips !



Grâce

Bonjour, je m'appelle Grâce. Je suis originaire du Congo Kinshasa. Pas étonnant alors que j'aime la musique ! La découverte de nouvelles choses est aussi importante pour moi. C'est pour cela que je fais des études d'aide-soignant qui m'intéressent et me plaisent beaucoup. Ce qui ne m'empêche évidemment pas de passer du temps avec les personnes qui m'entourent.



Christian

Cette photo de Christian, c'était il y a 75 ans ! Depuis lors, j'ai fait beaucoup de choses : des photos et des livres, des voyages pour le travail et pour le plaisir, des études et deux mariages, des enfants et des transformations de maisons ; je me suis fâché et réconcilié, j'ai appris qu'on ne sait rien et qu'on apprend chaque jour.



Arsène

Moi, c'est Arsène. À la Gazette, je suis celui qui met tout en page : c'est derrière mon écran que les textes de l'équipe deviennent le journal que vous tenez entre les mains. Un peu perfectionniste, j'aime quand chaque page tombe juste, au millimètre près. J'ai aussi appris une chose : entre l'ordinateur et l'imprimante, c'est rarement l'humain qui gagne du premier coup. Mais je m'accroche — et la Gazette finit toujours par sortir !

Le saviez-vous ?

L'hospitalité, d'un continent à l'autre

En bien des foyers africains, l'invité n'est jamais de trop : il est une bénédiction qui franchit le seuil, un honneur que l'on accueille avec abondance, chaleur et partage. On offre le meilleur de la maison — parfois plus que l'on ne possède — car recevoir, c'est déjà remercier la vie.

En Europe, l'accueil se fait souvent plus discret, plus organisé, presque cérémonieux : on prévient, on prépare, on respecte l'espace de chacun. L'attention y demeure sincère, mais enveloppée de mesure.

Deux manières d'ouvrir sa porte, deux façons d'honorer la présence de l'autre — mais un même langage du cœur : celui qui dit, sans bruit, « tu es le bienvenu ».

Une belle nouvelle

Le potager collectif a trouvé sa terre

Après de longs mois d'incertitude, une belle nouvelle : le 5 juin, le Collège communal a décidé, à l'unanimité, de mettre à disposition du potager collectif un nouvel emplacement — Drève du Garde, sur une parcelle communale de 498 m². Une visite des lieux a déjà eu lieu, et un véhicule communal facilitera le déménagement.

Un vrai soulagement pour toute l'équipe ! Merci à toutes celles et ceux qui nous ont soutenus : cette nouvelle page s'ouvre grâce à l'énergie collective des bénévoles, des sympathisants et des habitants de Waterloo. *Wivine*



Drève du Garde : 498 m² pour la nouvelle terre du potager collectif.

À noter dans vos carnets

Agenda du trimestre à venir

Important — aucune distribution de colis alimentaires ne se fera durant les mois de juillet et août.

Juillet

Pour les enfants et ados — Les plaines communales se feront à l'école du Chenois durant les vacances scolaires d'été. Inscriptions via le formulaire sur www.waterloo.be/loisirs. Attention : il ne reste plus que des places pour les enfants en primaire.

Du 13 au 17 — Le centre Waterrelief organise une semaine de stage de Breakdance, tous niveaux, pour enfants et ados de 6 à 18 ans. Au Centre culturel de Waterloo, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 à 12h.

Tout l'été — La Maison des jeunes propose des ateliers pour les jeunes à partir de 12 ans. Plus d'infos sur le site de la commune ; inscriptions au 02 354 01 38 ou info@mj-waterloo.be.

Tous les mardis — Atelier tricot, crochet, broderie & Compagnie pour adultes, de 9 à 12h. Lieu : Centre culturel de Waterloo.

Tous les 1ers jeudis — À l'ECW : distribution des paniers étudiants (adressés aux étudiants du supérieur).

Du 19 au 21 — Les festivités de la fête nationale : le dimanche 19 dès 12h, le lundi 20 dès 15h et le mardi 21 dès 9h. Trois jours rythmés au parc Jules Descampe, clôturés par un feu d'artifice le soir du 21 juillet.

21 — L'ECW et son équipe tiendront un stand au parc Jules Descampe à l'occasion de la fête nationale. Venez boire un verre, manger un bout ou faire la fête avec nous !

Août

Semaine du 17 — Opération Rentrée Scolaire à l'ECW. Venez avec la liste de rentrée scolaire de votre enfant, nous ferons notre possible afin de répondre à ses besoins.

Concours spécial enfants — Un concours autour de Waterloo et des activités de l'Espace Convivial de Waterloo sera organisé dans ce numéro. Les enfants sont invités à répondre aux différentes questions proposées ; les participants ayant obtenu le plus de bonnes réponses

recevront un lot de cadeaux.

23 — Spectacle « Pierre & le loup » de la Compagnie Artichoke, 15h, pour toute la famille dès 6 ans. Jardin du Gibloux, 26 Chemin du Bon Dieu, 1410 Waterloo. Entrée gratuite, réservation conseillée : +32 (0)2 352 98 81 ou sandrine.faelen@waterloo.be.

28 — Atelier « Femmes roses », art plastique pour les battantes du cancer du sein et leurs aidant-e-s proches. Espace Bernier (Centre culturel de Waterloo), 26 rue François Libert, 1410 Waterloo. Infos : +32 2 354 47 66 ou infos@centre-culturel-waterloo.be.

Septembre

25 — Spectacle d'humour « Trop bien » de Denis Richir, 20h, tous publics dès 16 ans. Centre culturel de Waterloo — Salle Jules Bastin (Maison communale), rue François Libert 26. Réservations sur www.centre-culturel-waterloo.be/saison-culturelle-26-27.

Pour plus d'informations concernant l'ECW, jetez un coup d'œil à notre site : www.ecwaterloo.com



Le Centre culturel de Waterloo.

Les micro-interviews

Bozidar. C'est Maman Rose qui a signalé à Bozidar qu'on avait besoin de sa camionnette. Il a ainsi rendu service quelques fois et il a trouvé qu'aider les autres lui faisait du bien. D'autant qu'à l'ECW, il apprécie l'ambiance conviviale et bienveillante.

Véronique. À l'occasion d'une visite de l'ECW organisée par la WooCoop dont elle est membre, Véronique a été séduite par la personnalité de Wivine. Avec Christophe, son mari, elle anime des ateliers informatiques pour des étudiants. Elle tire grande satisfaction des progrès et de la réussite de ces étudiants. —

CHRISTIAN

Espace Convivial
de Waterloo

À la prochaine édition — elle continue avec vous.

lge.ecwaterloo@gmail.com · www.ecwaterloo.com · Rue de la Station 139A, 1410 Waterloo

ILS NOUS SOUTIENNENT

